

DRAME DE LA VIE RÉELLE

A WASHINGTON

INTRODUCTION

Le 27 février 1859, était un jour de dimanche. La population de Washington sommeillait paisiblement dans le repos du Seigneur. Rien ne paraissait devoir troubler, ce jour-là, la paix profonde qui caractérise le septième jour de la semaine, dans les villes protestantes surtout. En un instant, cependant, la capitale de la république, notre voisine, est jetée dans un émoi indicible : la rumeur répète par ses cent bouches que Philippe Barton Key, homme de loi d'une notoriété considérable, a été tué par un personnage que les sphères politiques réclament comme un de leurs héros : son nom est encore dans toutes les bouches, — c'est l'honorable Daniel E. Sickles, un des représentants de la nation américaine au Congrès des Etats-Unis.

La rumeur, qui, depuis plusieurs jours, a dirigé l'attention publique du côté de ces deux hommes, en y mêlant le nom d'une femme, explique promptement la cause de cette terrible affaire, et chacun se dit ce que tout le monde ne sait que trop déjà : Sickles a tué cet homme, parce que celui-ci avait ravi à celui-là son honneur et celui de sa maison.

Key était l'ami de Sickles ; leur enfance s'était écoulée ensemble et le temps et les circonstances en avaient fait deux êtres intimes qui se voyaient souvent, s'affectionnaient beaucoup.

Key était de son ami l'hôte de presque tous les jours. L'intimité qui régnait entre ces deux hommes était partagée par Mme Sickles, sans qu'aucun nuage parût assombrir l'existence de ces trois personnes, sans que le bonheur d'aucun parût en être affecté.

La haute société de la capitale, prise

d'un défaut commun à l'humanité, commença bientôt à repaître sa curiosité de certaines circonstances suspectes qui étaient remarquées tous les jours dans les rapports plus ou moins secrets de Mme Sickles avec M. Key. La médisance et la légèreté se répétaient à l'envie que jamais matinée ne se passait sans que l'on vit Key, monté sur un cheval gris-fer, circuler autour de *President's Square*, aussitôt que les devoirs du représentant du peuple appelaient M. Sickles au Capitole, et s'arrêter à la porte de la maison de celui-ci pour causer avec Mme Sickles ou correspondre avec elle, un moyen de tout ce que l'amour illégitime a inventé pour communiquer à ses victimes les sentiments qu'il leur inspire.

Néanmoins, trois jours avant le triste dénouement des criminelles intrigues de M. Key, rien n'était encore parvenu aux oreilles de l'époux déshonoré, puisque le jeudi même, qui précéda le jour où M. Key paya de sa vie la satisfaction passagère de ses sens, on le vit comme d'habitude occuper sa place à la table de M. Sickles, qui, tous les quinze jours, réunissait chez lui un grand nombre de ses connaissances.

Le lendemain une lettre anonyme apprend à M. Sickles tout ce qu'il ignore. "Key, lui écrit-on, est dans l'habitude de rencontrer votre femme dans telle maison, 15e rue, quartier de la population nègre." Immédiatement il constate sans peine le fait que Key a loué une maison à l'endroit indiqué, et de plus, qu'il est dans l'habitude d'y rencontrer une femme ; la description de la toilette et de l'apparence de cette femme ne l'identifie que trop avec Mme Sickles.

M. Sickles, en possession de ces preu-